

Bénir, bénédiction. Hébreu : **BaRaK** (bénir) **BaRaKaH** : (bénédiction)

Grec : **ευλογειν** (euloguêin) ; latin : **benedicere**

BaRaKaH : c'est le mot hébreu, et arabe, qui nous disons en imitant ces derniers: « j'ai la Baraka ». L'étymologie française est copiée sur le latin: "bien-dire", "**benedicere**", en grec "**ευλογειν**" : "parler avec bienveillance", "dire du bien." C'est le cri d'Elisabeth dès que Marie la salua: "*Tu es bénie entre les femmes et béni le fruit de ton utérus*".

On remarquera tout de suite la différence étymologique profonde entre l'hébreu d'une part, et le grec et le latin d'autre part. En effet, dans ces deux dernières langues, puis dans le français, et d'autres langues modernes, la bénédiction est liée à la parole: latin: "dico, dicere", en grec: "λογειν, λογος". Alors qu'en hébreu le mot "bénédiction" est formé sur le mot qui signifie "genou". Indication précieuse: c'est l'enfant que l'on porte, que l'on cajole sur les genoux, c'est celui-là que l'on bénit; c'est aussi l'épouse bien-aimée, qui est, comme le dit Isaïe, "*caressée sur les genoux*". (Is. 66/12) Cette prophétie consolante fut retenue par sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, lorsqu'elle subissait la "nuit obscure" dans le Carmel de Lisieux, et l'Eglise a repris ce texte dans l'Office liturgique de cette Sainte.

Ce verbe "bénir" se présente très souvent dans la Sainte Ecriture, aussitôt qu'il eut créé l'homme - le couple - à son image et ressemblance : "*Dieu les bénit et leur dit...*", -« *leur prescrivit* »-: il joint aussitôt un ORDRE à sa bénédiction. « *Soyez grands et portez du fruit, mais en dominant, en étant au-dessus...* des autres animaux » . Après cette première bénédiction intervient la fourberie de Lucifer et la chute originelle. La malédiction tombe sur Lucifer, puis sur Eve : "*Tu enfanteras dans la douleur...* " et sur Adam : "*Le sol est maudit à cause de toi...*" Il n'y a plus de bénédiction avant celle qui fut rendue à Noé lors de son sacrifice, à la fin du déluge: conclusion de l'alliance avec la création. Au ch. 9/1s. de la Genèse, Dieu bénit Noé et promulgue à nouveau l'ordre premier déjà donné à Adam, avec quelques prescriptions morales et rituelles.

Cinq siècles se passent. Le peuplement de la terre est prodigieux. ¹ Grandes civilisations, post-diluviennes de la Mésopotamie : Lagash, Assur, Uruk, Ur, etc... C'est peu avant la chute d'Ur, en 2003 av.J.C., qu'Abraham reçoit l'ordre de quitter son pays...(Gen. ch.12) Peu de temps après, Abraham rencontre Melchisédech, le

¹ - Voir dans le ch.4 de notre livre I, "Retour au Paradis terrestre", les considérations sur les progressions géométriques qui président à la génération. Le Déluge n'a pas touché l'Egypte, il a seulement déferlé sur la Mésopotamie. En Egypte, les premières Dynasties, (antérieures à 2325 av. J.C.) ont laissé des monuments archéologiques formidables, notamment les grandes Pyramides et tout ce qui les entoure. C'est là que nous avons les preuves les plus assurées de la valeur de la culture et de l'intelligence des descendants d'Adam, contemporains des anciens Patriarches, alors que le péché originel n'avait pas encore opéré les ravages qu'il fit par la suite.

Roi de Salem (Jérusalem), et reçoit enfin la bénédiction du "Créateur du ciel et de la terre". (Gen. 14/19) :

« Béni (soit) Abram par le Dieu Très Haut qui régit² le Ciel et la Terre !

« Béni (soit) le Dieu Très Haut qui a livré tes ennemis³ entre tes mains.

Cette bénédiction de Melchisédech (voir le mot *sacerdoce*) est d'une importance extrême pour toute l'humanité en vue du Salut de toute chair, car elle ouvre une "économie" (voir ce mot) nouvelle dans l'histoire. Elle se produit au cours d'un sacrifice de pain et de vin, sacrifice non sanglant, qui rappelle celui d'Abel, et qui préfigure le sacrifice eucharistique du Christ. C'est pourquoi l'Eglise, pendant deux mille ans, a fait le mémorial chaque jour à la messe du Sacrifice et de la bénédiction de Melchisédech.

De nombreuses références dans les Ecritures pour le mot "bénédiction" : celles qui "bénissent" Dieu, celles aussi qui expriment la bénédiction de Dieu sur les hommes, et sur ses autres créatures. La parole de bénédiction prononcée par Dieu est efficace. Ce sont les prêtres et éventuellement les prophètes qui ont le ministère de la bénédiction.

L'Eglise a eu, dans sa vraie Tradition, la plus vive conscience de son pouvoir d'exorciser (voir le vocable « *maladie* ») et de bénir. Elle a officiellement son rituel - très précieux - , qui contient de nombreuses formules d'exorcismes et de bénédiction variées. La dernière édition officielle du Rituel est celle de Pie XII du 25 Janvier 1952, conforme à l'édition première de Paul V promulguée à Sainte Marie Majeure, le 17 Juin 1614, avec l'adjonction de toutes les bénédiction utiles sur les objets inventés par la technique moderne. La seule lecture du rituel de l'Eglise est un grand émerveillement et une grande consolation.

L'Eglise délègue son pouvoir de bénir les aliments (pain et fruits) au Lecteur, son pouvoir de chasser le Diable à l'Exorciste, et le pouvoir de bénir les personnes et de consacrer aux prêtres. La cérémonie la plus émouvante est celle de l'Onction des mains. L'ordinand est à genoux devant l'Evêque assis sur son trône épiscopal, il se place entre les genoux de l'évêque (conformément au sens hébreu du mot "bénir"), et l'évêque lui oint les mains d'huile sainte, en disant :

"Daignez, Seigneur, consacrer et sanctifier ces mains par cette onction et notre bénédiction...- Amen.

"Afin que tout ce qu'elles béniront soit béni, et que tout ce qu'elles consacreront soit consacré et sanctifié: au nom de notre Seigneur Jésus-Christ. - Amen.

² - "régit" mot rare dans l'Ecriture. Sens très probable: possession, organisation. Plusieurs manuscrits anciens portent ici le mot "créer" qui crée le ciel et la terre.

³ - La bénédiction que reçoit Abraham vient aussitôt après la "bataille des rois", où Abraham intervient avec quelques serviteurs, pour délivrer son oncle Lot de leurs mains. Gen. 14/1-16.

Notons que très souvent ce mot "bénédition, bénir" se rapporte à Dieu de la part de la créature rationnelle, sous forme de prière : "*Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël*". (Cantique de Zacharie, Luc ch. I). Voir aussi le « *Cantique des Créatures* », que l'Eglise chante aux Laudes du Dimanche, qui toutes sont invitées à bénir le Seigneur leur Créateur. Il y a donc un grand enthousiasme de piété dans ce mot "bénir".

oooooooooooooooooooo